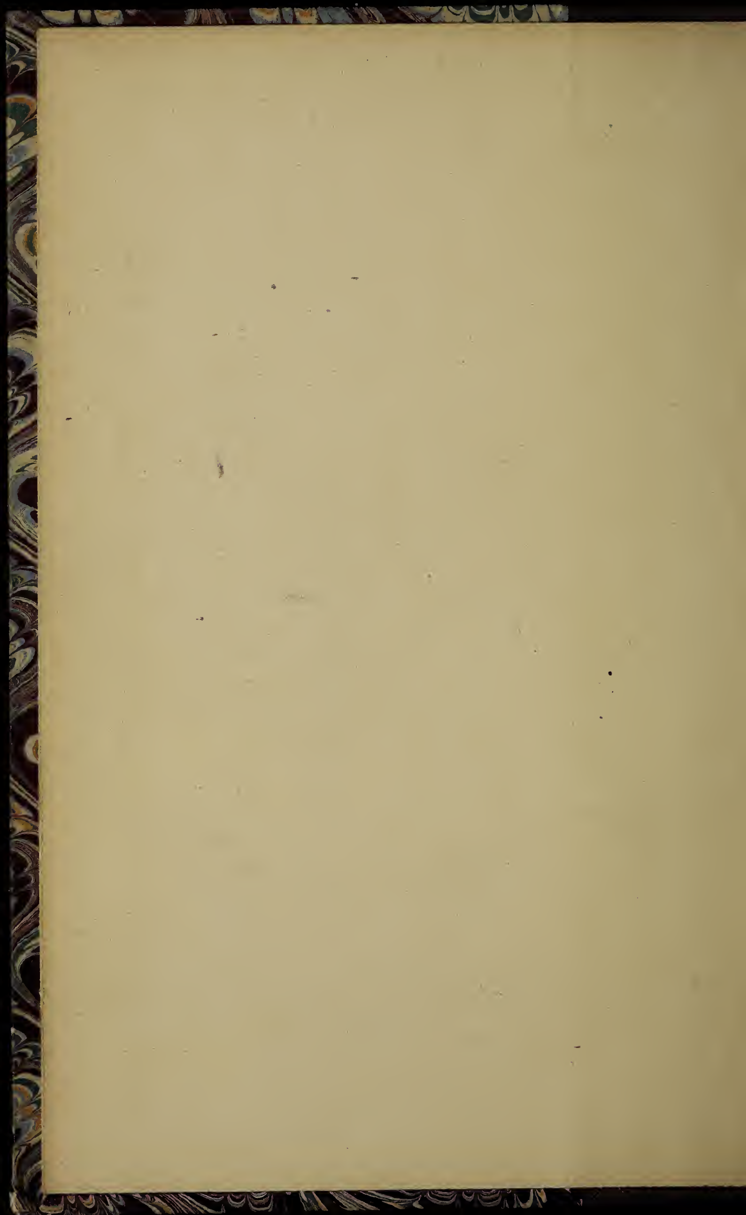
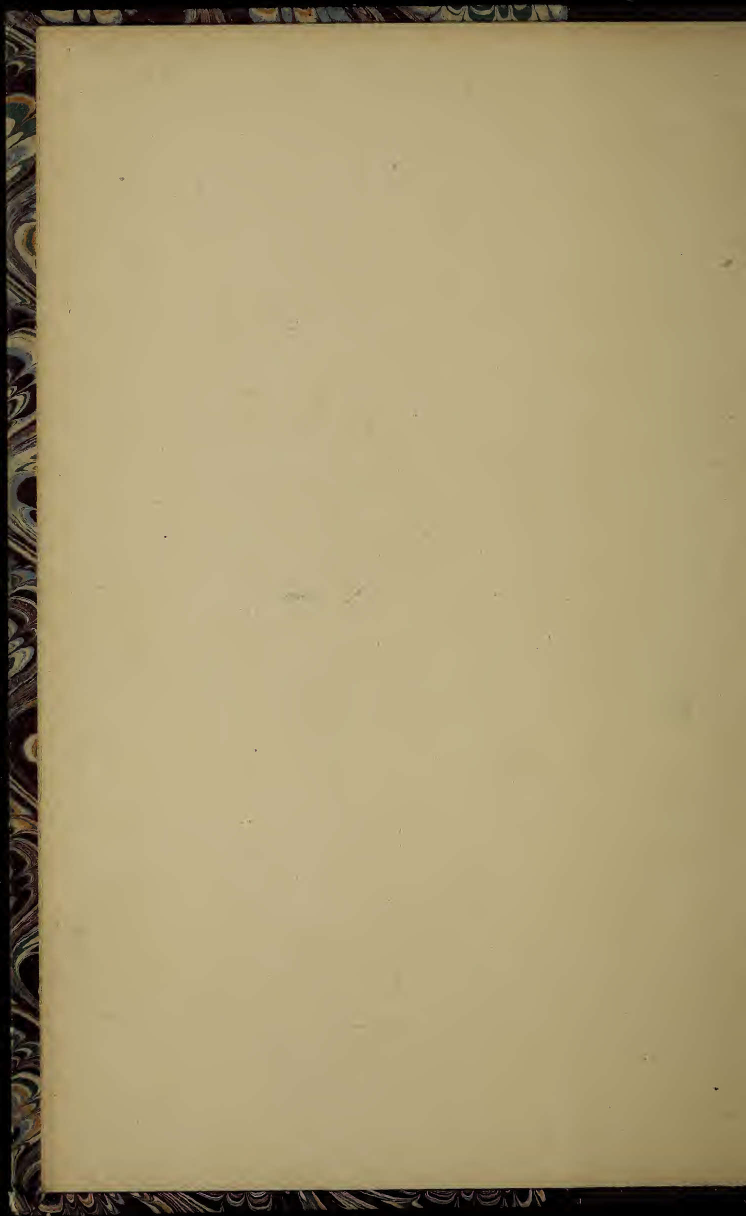
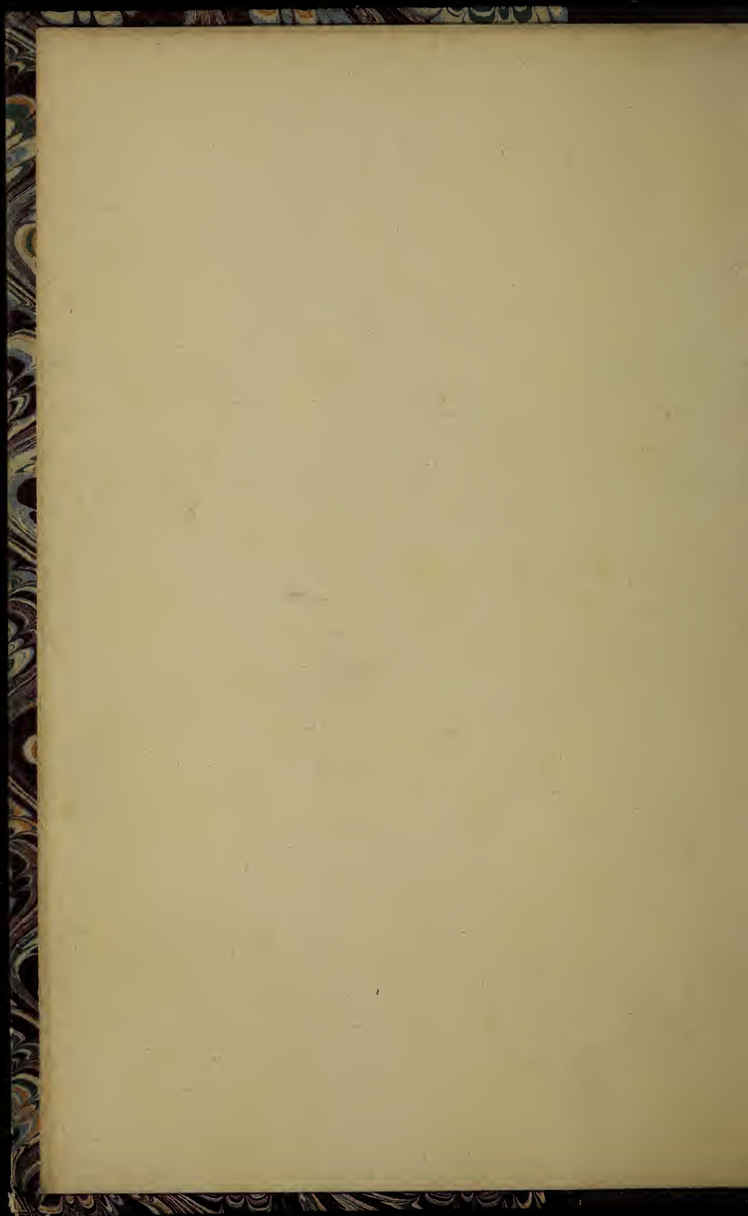








LETTRE

A

MONSEIGNEVR l'Jllustrißime Cardinal de Richelieu, sur sa promotion au Cardinalat.



A PARIS,

Chez ANTOINE ESTIENE, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë S. Iacques, à l'Oliuier de Robert Estienne.

M. DC. XXII.



A MONSEIGNEVR l'Illustrissime Cardinal de Richelieu, Euesque de Luçon, &c.



ONSEIGNEVR,

Encores que vous ayez l'ame si forte & si genereuse, qu'elle est au dessus de tout ce que la Fortune peut donner aux hommes, pour les rendre heureux & les cõbler de toute felicité: Si est-ce que i'estimerois defaillir à ce que ie vous dois, si auec ceste esioüissance publique ie ne vous tesmoignois encores le contentement particulier que i'ay de voir auiourd'huy vostre vertu esleuée comme vne parfaicte image

ſur la baze qu'elle meritoit. Ou-tre l'ornement qu'vne ſi grande di-gnité apporte à voſtre maiſon, la France s'en promet vn tel bien, qu'il luy ſemble que ſes playes ſoient deſ-ja cõſolidées en cette heureuſe pro-motion. Et ſi par vn mal'heureux de-ſtin elle a perdu en peu d'années trois grands Prelats reueſtus de la meſme pourpre dont vous eſtes maintenant honoré, elle commen-ce à reſpirer en ſon affliction vous voyant r'emplir dignement leur pla-ce, & paroiſtre en nos iours comme vne Lumiere naiſſante en faueur de la Religion & de l'Eſtat. On ne peut auſſi que bié eſperer de tous les deux, quand on voit des Perſonnes de cet-te capacité monter aux plus haults degrez d'honneur. Vous auez en tout temps donné de ſi bons gages de l'v-tilité que le public auoit à receuoir

de vous, qu'il n'y a periode de voſtre aage, où vous n'en ayez témoigné de puiſſants effects. La premiere fleur de voſtre nourriture fut meſme en ſi grande admiration dans Rome, qu'elle excita ſa Saincteté de vous promouuoir au Sacerdoce auant le temps prefix & ordonné par les ſaincts Canons. On vous donnoit dés lors & en cette pleine ieuneſſe toutes les loüanges que les hommes chenus peuuent à peine acquerir & meriter en tout le cours de leur vie. Les premices de cette vertu que vous offrites dans le Temple, & comme ſur nos Autels, ont eſté ſuiuies de tant d'autres glorieuſes actions, que ce ſeroit auoir oſté le prix à tout ce qu'on ſçauroit iamais faire de memorable, ſi ce grand Roy n'euſt eſté inſpiré de vous fauoriſer entre tous les Prelats de sō Royaume.

Si donc ceſte auguſte dignité vous a eſté donnée, ce n'eſt pas tant pour vous induire & obliger à bien faire, que pour vous tenir lieu de recompenſe de ce que vous auez deſ-ja faict. Voſtre incomparable Pieté, voſtre grande erudition,& l'integrité de vos mœurs, euſſent ſemblé reprocher l'ingratitude du Siecle, ſi on ne vous euſt eſleué ſur vn theatre ſi eminent. Non que toutes vos actions paſſées n'ayent eſté autant de theatres où l'on a touſiours veu reluire les dons & les graces que le Ciel vous a heureuſement departies. Cette eloquence qui rauiſt les Eſtats Generaux du Royaume, & par laquelle vous animates cette celebre Aſſemblée à embraſſer genereuſement vne ſaincte reformation ſur toutes nos confuſions, fiſt voir comme dans vn criſtal, la ſyncerité

de voſtre cœur enuers la Patrie noſtre Mere commune. Rien ne ſe pouuoit deſirer aux ſages remonſtrances que vous y fiſtes à chacun des trois Ordres pour ſe maintenir en l'obeïſſance de ſa Majeſté. Et comme le diamant a bien plus deſclat ſi on le ſçait parfaictemẽt mettre en œuure: De meſme ſi auec la function Eccleſiaſtique dont vous ſeruiez d'exemple public aupres d'vne grande Reyne, on iugea qu'il eſtoit neceſſaire d'appeller en la tormente du vaiſſeau vn tel Pilote que vous eſtes, qui pourroit aſſez dignement repreſenter auec quelle d'exterité d'eſprit, auec quelle ſolidité de iugement & grandeur de courage vous vous ſçeutes acquiter du miniſtere de l'Eſtat ? Quelles mains furent iamais plus nettes que les voſtres dãs

le manimẽt des affaires publiques? On ne peut pas dire que le gain ny le trafic d'vne ſordide auarice ait iamais ſoüillé voſtre ame ; ny vous ait rien faict commettre d'indigne de voſtre naiſſance. On peut dire au contraire, que ſemblable à ceſt Empereur Romain vous n'auez iamais eu iour déplaiſant que celuy où vous n'auez peu obliger quelqu'vn de vos biens-faicts & de vos faueurs. De qui receurent lors plus de protectiõ la veufue & l'orphelin que de voſtre bõté, laquelle les ſçeut touſiours garantir de violence & d'oppreſſion ? Et ſi comme vn or eſprouué dans la fournaiſe, vous auez eſté viſité de quelque afflictiõ, ſoit en la perte de celuy que toute la France a plainct & regretté comme vn des plus valeureux Seigneurs du Royaume

me & non moins loüable en ſa pro-
feſſion, que l'eſt en la ſienne ceſt au-
tre cher Frere, qui dans la ſolitude vit
d'vne vie ſi ſaincte & ſi religieuſe: ou
ſoit, dy-je, que vous ayez eſté agité de
quelque autre trauerſe, qui a iamais
ſupporté ces infortunes auec plus de
conſtance, que vous auez touſiours
faict, voire à l'eſtonnement de vos
ennemis? Et ſi touſiours vtile & con-
ſiderable pour ſeruir aux grandes
occaſions on vous a rappellé à la
Cour, vous vous y eſtes comporté
auec tant de ſageſſe & de modera-
tion, que rien ne s'y eſt aigry & alte-
ré que vous ne l'ayez incontinent
ſçeu addoucir & temperer: de façon
que l'amour & la concorde ſe ſont
touſiours maintenuës entre des Per-
ſonnes ſacrées, que le ſang & la Na-
ture lient d'vne trop eſtroitte vnion
pour rompre ny violer iamais la bõ-

ne intelligence en laquelle ils viuent à l'esiouyssance & applaudissement des gents de bien. Vous n'auez pas aussi esté de ceux qui ont profité du temps, & qui ont cherché leur bien parmy la diuision d'autruy, vostre reputation vous ayant tousiours esté plus precieuse que tous les thresors monde. C'est vrayement ceste grande probité qui vous a mis en si bonne odeur aupres du Roy & de la Reyne sa Mere, qu'ils croyent que l'honneur où vous estes esleué à leur recommandation est iustement deu à vostre merite, & à la recognoissance des seruices dont ils demeurent si pleinement satisfaicts. Si leurs Majestez estiment que l'Estat n'en peut que beaucoup mieux valoir, il ne faut pas douter que sa Saincteté ne iuge que cette eslection ne soit vne colomne & vn appuy à l'Eglise.

Et ſi les dons ſont plus ou moins priſez par la conſideration de ceux de qui on les reçoit, vous ne pouuiez pas prendre le voſtre d'vne plus digne main, les deux plus grandes puiſſances de la terre, la ſpirituelle & la temporelle ayans fauorablement conſpiré à honorer voſtre vertu. Sur quel autre Perſonnage du Royaume pouuoit-on auſſi ietter les yeux, lequel peuſt (Monſeigneur) contribuer plus que vous à l'auancement de la Religion ? Quel autre Prelat vous ſurmontoit en profondeur de doctrine, en innnocence de vie en zele & en affection enuers le ſainct Siege Apoſtolique, la ſupréme dignité duquel vous auez touſiours puiſſamment ſouſtenuë contre ſes ennemis ? Quel plus grand Propugnateur de la Foy pouuoit-on eſlire que celuy qui ſemble n'eſtre né que

pour ſa deffenſe? Certes nul ne pouuoit eſtre eſtimé plus digne de l'honneur du Cardinalat que celuy qui deſ-ja decoré de la Nobleſſe de ſon extraction & de la gloire de ſes Ayeulx, les va ſurpaſſant en toute ſorte de vertu. Nul ne meritoit mieux d'eſtre dõné pour exemplaire à toute la France, que celuy qui vray Frãçois a les fleurs de Lys grauées dans ſon cœur, & qui vray modelle de fidelité apprend à ſes Compatriottes quelle eſt l'obeyſſance, l'amour, la crainte & la reuerence du ſubiect enuers ſon Roy. O ſi ce grand Monarque veut appeller à ſes Conſeils vn ſi digne Prelat, quels fruicts n'a-t'on à en eſperer, quelle aſſiſtance & quelle lumiere n'apportera-t'il aux affaires en vn temps calamiteux, & où les hommes de ſeruice doiuent eſtre plus recueillis que iamais! Ainſi iuſ-

qu'à present sa Majesté à son honneur & reputation, s'est fortifiée du sage Conseil d'aucuns Ministres de l'Eglise, témoignant comme Prince tres-Chrestien qu'il reuere en la Personne des seruiteurs, la grandeur du Maistre qu'ils representent par leur onction. Bref (Monseigneur) par tout où vous puissiez estre employé, les marques de vostre capacité ne nous serõt pas moins visibles que les rayons du Soleil. Car ie puis dire sans adulation que vous possedez vrayement ces fruicts de l'esprit dont parle l'Apostre, & lesquels sont les ornements d'vn Pasteur, *Charité, Paix, Patience, Benignité, Bonté, Douceur, Foy, Modestie, Continence, Chasteté.* Si c'est donc dans l'Estat où vous ayez à agir, la candeur, l'ordre, & la dignité paroistront en toutes vos actions, sans

qu'vne ſeruile complaiſance vous porte iamais à rien de foible, ny de honteux. Vous y ſerez comme vne forte machine, qui ſe roidira contre le mal, & qui arreſtera le cours de la corruption d'vn ſiecle entierement depraué tel qu'eſt le noſtre, & où il ſemble qu'il y a plus d'auãtage de ſuiure la Fortune, & eſperer d'elle que de la Vertu, laquelle (diſoit Brutus) n'eſt plus qu'vn nom vain & de nul effect. Si c'eſt dans l'Egliſe où vous ayez à deſployer vos talents, nous y verrons refleurir l'ancienne diſcipline Eccleſiaſtique : nous y verrons renaiſtre les Lettres, que l'ignorance & la barbarie ſeroiẽt pour eſtouffer, ſi on n'auoit ſoing de les redreſſer en leur premiere ſplẽdeur. C'eſt auſſi auec ces pierres que l'Egliſe lapide les Heretiques. C'eſt par le ſceptre de la parole qu'elle domine

Les armes de noſtre milice (dit S. Paul) *ſont ſpirituelles.* Tout en fin ſe reſtablira à l'eternelle conſeruation de l'Autel& du Sacrifice ſi on ſçait embraſſer vos ſaincts conſeils. Pourtant (Monſeigneur) imitez-vous vous meſme ne pouuant mieux, & face le Ciel que comme il vous a donné au monde en benediction, il vous y conſerue longues années en parfaicte ſanté & proſperité. Sur ces vœus qui procedent du cœur & de l'ame, ie demeureray iuſqu'au cercueil.

MONSEIGNEVR,

Voſtre treſ-humble & tres-obeïſſant ſeruiteur,
PELLETIER.

